L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 14 JUIN 1894.

Promotions Méritées.

Dans notre dernier numéro nous portions à la connaissance du public deux promotions qui, la veille, s'étaient faites dans les bureaux de la Compagnie d'assurances mutuelles du *Sun* : celle de M. Charles Janvier à la présidence, celle de M. Fergus Lee au secrétariat; aujourd'hui nous venons ajouter que jamais nouvelle ne fut plus favorablement accueillie, tant des étrangers que des amis des deux messieurs.

M. Janvier est au service de cette très ancienne institution depuis quelques années seulement; c'est en février 1890, croyons-nous, qu'il y entrait en qualité de solliciteur.

Bien avant cela, il s'était occupé d'affaires d'assurance, remplissant un emploi sous son père engagé, lui aussi, dans le même genre d'affaires. C'est donc dirigé par ce dernier, conseillé, poussé par lui, que le nouveau président fit ses débuts dans la voie qui s'ouvrait devant lui et où, en si peu de temps, se révélèrent ses aptitudes, s'accroîrent ses connaissances, et enfin se manifesta sa compétence comme *l'underwriter*.

Esprit primesautier, des mieux pondérés, des plus réfléchis, M. Janvier devait immanquablement faire sa trouée dans le Négoce ou la Finance; c'est dans celle ci qu'il la fit. Son activité, son énergie, et aussi ses manières affables, avaient sans doute fixé l'attention des Dirigeants de la Compagnie du *Sun*, lui avaient gagné leurs sympathies, car dès que s'en offrit l'occasion, ils l'appelèrent à eux, lui confièrent, l'important emploi de solliciteur.

Dès lors il avait le pied dans l'étrier et, vite, les avancements lui vinrent : successivement il fut solliciteur, sous-secrétaire, secrétaire; et, aujourd'hui, le voilà président.

Peu d'hommes sont arrivés à une aussi haute position à l'âge de M. Janvier; pas encore trente-sept ans!

La compagnie du *Sun* a donc un brillant avenir devant elle : sa situation, fort belle déjà, lui sera conservée sous la prudente, la sagace, la libérale administration de son nouveau chef.

Belle situation, avons-nous écrit, assurément, car nulle ne lui est supérieure ici ou à l'étranger; et elle est bien le fruit des persévérants, des intelligents efforts de celui à qui M. Janvier succède, de M. Leonard M. Finley.

Encore un jeune, celui qui vient de mourir et que la compagnie avait accueilli dans ses bureaux pour lui confier, à lui aussi, tous ses emplois, depuis le plus humble jusqu'au plus élevé.

M. Finley était un homme très populaire; dans toutes les classes sociales, il comptait de nombreux amis. D'un abord très froid, on se sentait, cependant, poussé vers lui, car sa politesse, son urbanité étaient les mêmes pour tous. On eut dit qu'il avait été créé pour cette présidence dont il comprenait si bien les exigences. Bon à l'égard de tout le monde, c'est surtout à l'endroit de ses subordonnés, de ses employés que s'exerçait sa mansuétude.

Pour donner une idée de la libéralité, de la loyauté qui caractérisaient chacun des actes de regretté défunt, rappelons que peu de jours après l'incendie de l'hôtel St-Charles, les victimes de la catastrophe voulurent se faire payer des compagnies où elles étaient assurées; la compagnie du *Sun* en était, et c'était peut-être la seule locale.

De discussions à l'infini survinrent et durent encore. On fit venir de l'Ouest un individu on deux pour ajuster la perte; mais M. Finley refuse de se soumettre à aucun arbitrage, à aucun pacte : à son avis la réclamation qu'on avait contre lui était fondée et il y ferait droit.

Un mot de lui, le lendemain, invitait les propriétaires de l'hôtel St-Charles à se rendre à son bureau, et la somme à eux due, leur était versée entre les mains.

M. Finley disparu, sa généreuse façon de faire les choses, les excellentes relations qu'il avait nouées à l'avantage de son institution resteront; M. Janvier en sera le continuateur.

L'élévation de celui-ci à la présidence créait un vide, une vacance que, vite, le Conseil d'Administration de la compagnie a rempli en nommant secrétaire M. Fergus Lee.

Hier et le jour précédent, les amis de MM. Janvier et Lee, sont allés en grand nombre les féliciter de leur promotion.

THEATRE DE L'OPERA.

On s'inquiète beaucoup parmi nous de l'avenir de l'opéra français, et en particulier nous ne dirons pas du succès, mais de l'existence même de la saison prochaine. Rien de tout cela ne nous étonne. Ces inquiétudes, nous nous avons partagées nous-mêmes. Il a été commis, cette année, par d'excellentes gens, pour lesquels nous professons la plus grande estime, mais qui n'entendent pas grand'chose au théâtre, tant de maladresses inconscientes, que l'on était, même parmi les gens les plus compétents, autorisé à croire qu'il ne se ferait rien de bien, cet automne, pour ne pas dire rien du tout.

Heureusement, il s'est trouvé parmi nous, un homme qui, à son amour passionné du théâtre, joint un esprit étonnant d'initiative et un courage qui lui permet de franchir hardiment tous les obstacles.

Cet homme, c'est M. A. Durieu. Il s'est mis, depuis plusieurs mois, en correspondance avec les plus habiles impresseurs et agents de théâtres lyriques français, et nous croyons fermement que, malgré les retards étranges apportés dans l'exécution de l'entreprise, M. Durieu peut encore réussir à faire d'excellents choux. Cela, c'est notre intime conviction.

Bien des personnes attachent une importance énorme au bon marché dans les prix d'entrée. Nous ne sommes pas de cet avis. L'art étant toujours, de sa nature, une affaire de luxe, doit être payé comme il le mérite, c'est à dire comme un objet de luxe. Mais puisqu'il en est autrement parmi nous; puisqu'il est convenu, ici, que l'on ne doit fréquenter que les spectacles au rabais, nous devons déclarer que M. Durieu a su se mettre au niveau de son public et qu'il a trouvé moyen de faire une réduction considérable dans les prix.

Ainsi, on pourra obtenir des places réservées, la saison prochaine, à $1.

Les dimanches, ces même places réservées ne coûteront que 75 cents; ainsi, une loge de premières (4 places) ne coûtera que $3 le dimanche, et une loge de secondes, $2 50.

Nous sommes entrés déjà plus d'une fois dans des détails de ce genre, nous n'aimons pas à y revenir. Qu'il nous suffise de dire, en terminant, que lancé comme il l'est et soutenu autant qu'il l'est, M. Durieu n'a qu'à gagner à partir le plus tôt possible. Les quelques centaines de dollars qui peuvent lui manquer aujourd'hui, il est sûr de se les procurer demain ou après demain; et s'il arrive à temps là-bas pour pouvoir faire les choix qui lui conviennent à lui et devront nous convenir à nous, il n'ignore pas que la somme dont il a besoin sera doublée, quintuplée, décuplée. Pourquoi donc n'est-il pas déjà parti, puisqu'il sait que le succès de la saison dépend en presqu'entièrement de l'époque de son arrivée à Paris.

ESPARTERO.

La mort d'Espartero a produit d'autant plus d'émotion parmi les amateurs de courses de taureaux, en Espagne, qu'il n'est arrivé que rarement qu'un torero ait été tué en plein cirque. On se rappelle les noms de plusieurs toreros, tels que Bocanegra, El Cano, Barragan, Oliva, Pepete, Canet, qui furent blessés par le taureau et qui moururent plus tard de leurs blessures, mais un seul, Pepe Hillo, avait été tué dans la Plaza même, sous les yeux des spectateurs. Dans le cas d'Espartero, c'est la première fois que le torero et le taureau tombaient en même temps sous les coups l'un de l'autre.

On attribue cet accident à ce que le taureau, dont le nom était Perdigon, au lieu de frapper son adversaire de bas en haut, comme cela est ordinairement le cas, le frappa de haut en bas, en sorte que le torero, pris au dépourvu par cette manœuvre, ne put parer le coup.

Manuel Garcia Espartero, originaire de l'Andalousie, s'était déjà signalé en diverses villes de cette province, lorsqu'il vint à Madrid, en 1885, à l'âge de dix-neuf ans.

La réputation dont il était précédé lui fut en quelque sorte nuisible, car les habitués de la Plaza furent quelque peu désillusionnés, et Espartero eut fort à faire pour lutter avec ses concurrents et leur disputer la faveur publique. Cependant, quand ses deux rivaux les plus dangereux, Frascuelo et Lagartijo, se furent retirés, il resta seul en vue et fut désormais le plus prisé des toreros.

Espartero, qui avait pris part à de nombreuses corridas dans plusieurs villes, avait amassé une fortune considérable, et il était sur le point de se retirer à son tour quand il mourut victime du périlleux métier qu'il exerçait.

Logique.

Le juge. — Voilà la huitième fois que je vous condamne pour le même délit.

Le prévenu. — Alors, je ne vois pas trop quel est, de nous deux, le récidiviste.

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U.

Royal Baking Powder

Absolument Pur.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 14 Juin 1894.—

Indications pour la Louisiane : Temps généralement beau; vents variables.

Température du 13 juin 1894.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	82	25
Midi	92	30
3 P. M.	92	30
6 P. M.	88	28

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages. — Mitchell Johnson à Mlle Delia Allen; John Grady à Mlle Margaret John; Henry Hamburger à Mme Veuve Henry Bottemann; Charles Conder à Mlle Rosalie Lopresti; Léon Dies à Mlle Frances Elias.

Naissances.—Mmes Emile M. Blum, un garçon; Edward Glendmeyer, une fille; Henry Andorer, une fille; Nicholas Walker, une fille; John Pelavin, une fille; Lorenzo Crosta, une fille; Michael Derey, une fille; Robert J. Ladner, un garçon; Charles Flich, un garçon; Camille Labat, un garçon; John M. Darnis, un garçon; Charles Anderson, une fille; H. J. Shinnon, un garçon William J. Cusby, une fille.

Décès.—Mme Catherine Sunsen, 34 ans, 361 rue Decatur; M. M. Mackenzie, 55 ans, 112 rue Orange; Mme Veuve M. S. Wilkins, 45 ans, New Orleans Sanitarium; Mme Veuve Victoria Camiller, 23 ans, 365 Nord Romparte; August A. Maquie, 36 ans, 252 rue Bourgogne.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

A. G. Koenig à John Roux, un terrain borné par les rues Derbigny, Nord St-Bernard, Annette et Roman, $200.

J. H. Smith à V. Reinnes, un terrain borné par les rues Dauphine et Piété, $2,000.

W. A. Kurtenacker à C. Seeliger, trois terrains bornés par les rues Levée, Webster, Preston et Henry Clay, $800.

La Eureka Homestead Society à E. L. Nunez, un terrain borné par les rues Claiborne, Laharpe, Columbus et Derbigny, $1,500.

J. L. Cahill à la Eureka Homestead Society, un terrain borné par les rues Gasquet, Palmyre, Tonti et Miro, $1,500.

Louisiana Homestead Association à V. Bon à l'égard de tout le monde, c'est surtout à l'endroit de ses subordonnés, de ses employés que s'exerçait sa mansuétude.

Pour donner une idée de la libéralité, de la loyauté qui caractérisaient chacun des actes de regretté défunt, rappelons que peu de jours après l'incendie de l'hôtel St-Charles, les victimes de la catastrophe voulurent se faire payer des compagnies où elles étaient assurées; la compagnie du *Sun* en était, et c'était peut-être la seule locale.

De discussions à l'infini survinrent et durent encore. On fit venir de l'Ouest un individu on deux pour ajuster la perte; mais M. Finley refuse de se soumettre à aucun arbitrage, à aucun pacte : à son avis la réclamation qu'on avait contre lui était fondée et il y ferait droit.

Un mot de lui, le lendemain, invitait les propriétaires de l'hôtel St-Charles à se rendre à son bureau, et la somme à eux due, leur était versée entre les mains.

M. Finley disparu, sa généreuse façon de faire les choses, les excellentes relations qu'il avait nouées à l'avantage de son institution resteront; M. Janvier en sera le continuateur.

L'élévation de celui-ci à la présidence créait un vide, une vacance que, vite, le Conseil d'Administration de la compagnie a rempli en nommant secrétaire M. Fergus Lee.

Hier et le jour précédent, les amis de MM. Janvier et Lee, sont allés en grand nombre les féliciter de leur promotion.

THEATRE DE L'OPERA.

On s'inquiète beaucoup parmi nous de l'avenir de l'opéra français, et en particulier nous ne dirons pas du succès, mais de l'existence même de la saison prochaine. Rien de tout cela ne nous étonne. Ces inquiétudes, nous nous avons partagées nous-mêmes. Il a été commis, cette année, par d'excellentes gens, pour lesquels nous professons la plus grande estime, mais qui n'entendent pas grand'chose au théâtre, tant de maladresses inconscientes, que l'on était, même parmi les gens les plus compétents, autorisé à croire qu'il ne se ferait rien de bien, cet automne, pour ne pas dire rien du tout.

Heureusement, il s'est trouvé parmi nous, un homme qui, à son amour passionné du théâtre, joint un esprit étonnant d'initiative et un courage qui lui permet de franchir hardiment tous les obstacles.

Cet homme, c'est M. A. Durieu. Il s'est mis, depuis plusieurs mois, en correspondance avec les plus habiles impresseurs et agents de théâtres lyriques français, et nous croyons fermement que, malgré les retards étranges apportés dans l'exécution de l'entreprise, M. Durieu peut encore réussir à faire d'excellents choux. Cela, c'est notre intime conviction.

Bien des personnes attachent une importance énorme au bon marché dans les prix d'entrée. Nous ne sommes pas de cet avis. L'art étant toujours, de sa nature, une affaire de luxe, doit être payé comme il le mérite, c'est à dire comme un objet de luxe. Mais puisqu'il en est autrement parmi nous; puisqu'il est convenu, ici, que l'on ne doit fréquenter que les spectacles au rabais, nous devons déclarer que M. Durieu a su se mettre au niveau de son public et qu'il a trouvé moyen de faire une réduction considérable dans les prix.

Ainsi, on pourra obtenir des places réservées, la saison prochaine, à $1.

Les dimanches, ces même places réservées ne coûteront que 75 cents; ainsi, une loge de premières (4 places) ne coûtera que $3 le dimanche, et une loge de secondes, $2 50.

Nous sommes entrés déjà plus d'une fois dans des détails de ce genre, nous n'aimons pas à y revenir. Qu'il nous suffise de dire, en terminant, que lancé comme il l'est et soutenu autant qu'il l'est, M. Durieu n'a qu'à gagner à partir le plus tôt possible. Les quelques centaines de dollars qui peuvent lui manquer aujourd'hui, il est sûr de se les procurer demain ou après demain; et s'il arrive à temps là-bas pour pouvoir faire les choix qui lui conviennent à lui et devront nous convenir à nous, il n'ignore pas que la somme dont il a besoin sera doublée, quintuplée, décuplée. Pourquoi donc n'est-il pas déjà parti, puisqu'il sait que le succès de la saison dépend en presqu'entièrement de l'époque de son arrivée à Paris.

ESPARTERO.

La mort d'Espartero a produit d'autant plus d'émotion parmi les amateurs de courses de taureaux, en Espagne, qu'il n'est arrivé que rarement qu'un torero ait été tué en plein cirque. On se rappelle les noms de plusieurs toreros, tels que Bocanegra, El Cano, Barragan, Oliva, Pepete, Canet, qui furent blessés par le taureau et qui moururent plus tard de leurs blessures, mais un seul, Pepe Hillo, avait été tué dans la Plaza même, sous les yeux des spectateurs. Dans le cas d'Espartero, c'est la première fois que le torero et le taureau tombaient en même temps sous les coups l'un de l'autre.

On attribue cet accident à ce que le taureau, dont le nom était Perdigon, au lieu de frapper son adversaire de bas en haut, comme cela est ordinairement le cas, le frappa de haut en bas, en sorte que le torero, pris au dépourvu par cette manœuvre, ne put parer le coup.

Manuel Garcia Espartero, originaire de l'Andalousie, s'était déjà signalé en diverses villes de cette province, lorsqu'il vint à Madrid, en 1885, à l'âge de dix-neuf ans.

La réputation dont il était précédé lui fut en quelque sorte nuisible, car les habitués de la Plaza furent quelque peu désillusionnés, et Espartero eut fort à faire pour lutter avec ses concurrents et leur disputer la faveur publique. Cependant, quand ses deux rivaux les plus dangereux, Frascuelo et Lagartijo, se furent retirés, il resta seul en vue et fut désormais le plus prisé des toreros.

Espartero, qui avait pris part à de nombreuses corridas dans plusieurs villes, avait amassé une fortune considérable, et il était sur le point de se retirer à son tour quand il mourut victime du périlleux métier qu'il exerçait.

Logique.

Le juge. — Voilà la huitième fois que je vous condamne pour le même délit.

Le prévenu. — Alors, je ne vois pas trop quel est, de nous deux, le récidiviste.

Ecole McDonough No 2.

Soixante-douze jeunes filles ont reçu hier soir au Grand Opera House la récompense et la sanction de trois années de consciencieux travail passées à l'école McDonough No 2.

Rangées en demi-cercle sur la scène elles formaient un ravissant groupe dont le regard ne se lassait pas. Les costumes blancs de ces jeunes filles rehaussaient encore l'éclat de leur beauté et de leur jeunesse, et une bordure de plantes tropicales disposées devant la rampe, complétait à merveille ce délicieux tableau.

Le programme différait de ceux des années et des fêtes précédentes en ce que les morceaux qui ont été lus ou récités, étaient dûs à la plume de nos écrivains. C'est une innovation qui a été très appréciée.

Plusieurs des graduées ont fait des récitations en français et ont donné la preuve de ce que peuvent trois années de travail sérieux, et aussi de la tendance que l'étude de cette langue a à se répandre de nouveau. Elle a, en effet, figuré jusqu'ici très honorablement dans tous les commencements de cette année.

Les médailles ont été distribuées aux graduées par M. F. Chrétien, M. le Prof. Alcée Fortier et le Col. Vennard.

Les diplômes ont été distribués par M. W. O. Rogers, de l'Université Tulane.

Des applaudissements bien mérités ont accueilli celles qui étaient chargées de l'interprétation du programme et qui s'en sont acquittées d'une façon qui fait honneur à l'école qu'elles viennent de quitter et qui est dirigée par un corps enseignant dont le Board des Ecoles apprécie la haute valeur. Les membres de la Fraulté ont été, en effet, félicités de l'excellence de la classe de 1891.

Voici comment était composé le programme :

Grande Marche, Orchestre; Prière, Rév. Waller C. Pierce; Chœur, Come to the Fair, Flotow; Welcome, Mlle Alice Leckert; Hungarian Dance, Brahms; A Portrait, par le Dr J. Dickson Bruns—Mlle Rosa Scherck.

Polka, Cinquantième, Waldteufel; Farewell to Arcady, Catherine Cole—Mlle Lydia Benedict.

Caprice, Zephyr Dance, Bendix; Les Soleils, Dr Alfred Mercier—Mlle Isabelle Danziger.

Chœur, Paresseuse l'ille, Gounod; Bartering with Time, Julie K. Whether-ill—Mlle Lillie White.

Narbal à Thélémaque, l'Abbé Etienne Viel—Mlle Anna Walsh.

La Muette de Portici, Auber—Mlles Ella Barnes, Myra Holmes, Leah Banister, Victoria Mehn.

Balcony Sketch, par Mlle Grace King, Mlle Florence Boyle.

Intermezzo, On Tiptoe, Langey; Comic Selection, Anonymous—Mlle Eléanor Bleakeley.

The Golden Age, Col Wm Preston Johnston—Mlle Rosa Ebben.

Butterfly Dance, Bendix; It was Comrades, par Mlle M. T. Elder—Mlle Lizzie Lawes.

Comrades, orchestre; Les Créoles, par M. Alcée Fortier—Mlle Bessie Mahoney.

Marseillaise, orchestre; The Singing Heart, par Pearl Rivers—Mlle Hortense Peters.

Despair Not, par le Dr Wm. Holcombe—Mlle Fannie Rayne.

Fantaisie, par Chopin — Mlle Nellie Logan.

Who will be first to meet me? par Mlle Lillie Whitaker—Mlle Laura Lambert.

Cavalleria Rusticana, Mascagni; Credo, par M. Claude Florance—Mlle Louise Brougher.

Creed, par Nariffa—Mlle Katheryne Harrison.

Selection, The Island of Champagne, Fuerst; The St Louis Cathedral, par Mme M. M. Davis—Mlle Marion Dennee.

Lucindy, par Mme Ruth McEnery Stuart—Mlle Louise Lafaye.

Ethiopian Sketch, Watermelon Dance, Wilson; The Law of Sinai, par Rev J. H. Gutheim—Mlle Ernestine Scherck.

Ay l'Amérique, par M. Dominique Rouquette—Mlle Barbara Ulrich.

America, Orchestre.

Iberville and the Monk, par l'Hon. Chas Gayarré—Miss Fannie Laughlin.

Waltz, The Flat Up Stairs, Engel; Reading from Lady Jane, par Mme C. V. Jamieson.

Mlle Bessie Mahoney, trio, Flotow; Mlles M. Smith, A Leckert, F. Boyle, L. Moore, L. Bleakey, T. McKinney, N. Vienne; Teach Me Thy Mood O Patient Stars, Mlle Nina Buck; Chorus, The Shower, Verdi.

Graduées.

Mlles Elise Ahrens, Leah Banister, Ella Barnes, Lydia Benedict, Linda Bensel, Ada Bernard, Jessie Birtles, Florence Boyle, Eleanor Bleakley, Marie Brougher, Nina Buck, Mollie Ludlow, Elizabeth Mahoney, Alice Markel, Victoria Mehn, Minnie Michel, Lillian Moore, Ella Mullen, Tillie McKinney, Mary Nutt, Carrie Peters, Corinne Peters, Helen Cahn, Beulah Caspar, Mayme Cohn, Isabelle Danziger, Marion Dennee, Margaret Dwyer, Rosa Ebben, Elizabeth Ernst, Julia Flower, Emma Gschwind, Mélanie Peters, Hortense Peters, Elizabeth Purseglove, Nellie Queally, Fannie Rayne, Augusta Scherer, Bertha Schalliaire, Ernestine Scherck, Rosa Scherck, Maud Smith, Evie Harris, Katheryne Harrison, Mary Hart, Emily Heald, Myra Holmes, Arthémise Kain, Josie Kendall, Louise Lafaye, Gertrude Stayner, Adèle Stewart, Jeannette Satolli, Laura Thilborger, Barbara Ulrich, Caroline Veith, Natalie Vienne, Anna Walsie, Laura Lambert, Fannie Laughlin, Lizzie Lawes, Alice Leckert, Estelle Ledig, Alice Leithman, Nellie Logan, Lily White, Jeannie White, Maggie Willis, Mary Wood, Martha Wood, Katherine Wright, Josie Zapata.

Médaillées—Mlle Nina Buck, médaille Peabody; Mlle Bessie Mahoney, médaille française; Mlle Linda Bensel, médaille d'Essai Alumni; Mlle Nina Buck, médaille d'Excellence Alumni.

Comité de réception—M. Blain, chairman; MM. Harry Agnew, Jas. Darsan, R. Donnery, W. J. Denniger, J. W. Doyle, M. L. Goldman, A. Granger, Henry Levy, Herman Mitchel, W. J. Mellan, Edw. Parsons, J. T. Sawyer, Jr., A. W. Sordelet, F. G. Walle, H. H. C. Wedmeyer, Adam Wirth.

Conseil de Police.

Le meeting régulier des membres du Conseil de Police a eu lieu hier soir, à 7 heures 30, sous la présidence du Capt. W. H. Beanham, MM. Dunn, Borne, Demorouelle, Parker, Pescud, le secrétaire Charles Donnand et le chef Gaster étaient présents.

On se dispense de la lecture du procès-verbal du dernier meeting et on procède immédiatement à l'audition des cas, qui sont au nombre de cinq.

Le premier est celui de l'agent Paul Lambert, du troisième precinct, accusé d'inconduite. Il est acquitté.

L'agent Richard Moore, du deuxième precinct, comparaît sous une accusation d'arrestation illégale, pour avoir incarcéré un jeune homme qui jouait à la balle dans la rue. Les déclarations des témoins ayant prouvé qu'il n'avait fait que renvoyer la balle à des enfants, le Conseil réprimande l'agent.

On acquitte l'agent John S. Fields, du deuxième precinct, accusé de s'être enivré au Fort Espagnol.

E. W. Sewell, opérateur de télégraphe au poste de police du huitième precinct, comparaît sous une accusation d'inconduite portée contre lui par le sergent Vogt, et est acquitté.

L'agent surnuméraire Henry Puderer, du septième precinct, ne comparaît pas pour répondre à une accusation d'ivresse portée contre lui par le caporal McDonnell, et est destitué par défaut.

Le secrétaire donne lecture d'une communication du commissaire Dunn, dans laquelle celui-ci donne sa démission comme membre du Conseil de Police. Plusieurs des conseillers font de courtes allocutions dans lesquelles ils disent qu'ils regrettent l'action du capitaine Dunn, et la communication de ce dernier est acceptée.

Le secrétaire donne lecture d'une lettre complimentant l'agent Auguste Roux pour sa conduite méritoire à un incendie au No 250 de la rue Nord Claiborne. Il est décidé que cette communication sera lue à l'appel du matin et du soir dans tous les postes de police.

Rixe.

Hier à 1 heure 45 de l'après-midi, au coure d'une discussion au No 134 de la rue Sud Remparts, un nommé R. Mason a été grièvement blessé d'un coup de hachette à la tête par un autre nègre nommé Willie Scott, dit Beasly. L'agresseur a pris la fuite, et Mason dont l'état est critique a été transporté à l'Hôpital de Charité dans une voiture d'ambulance.

Vol de café.

Depuis quelque temps, la maison A. J. Cottam & Cie., Nos 82 et 84 rue Poydras, s'aperçevait qu'on lui volait du café. Hier soir, M. E. J. Chaiaron, un des employés de la maison a aperçu George Norman, un des camionneurs de la compagnie, au moment où il prenait dans des sacs environ cinquante livres de café. Il a immédiatement appelé la police et le nègre a été conduit au poste de police du premier precinct où il a été écroué sous une accusation de vol.

13 JUIN 1894.
Propriétaires, attention!

L'attention de toutes les personnes qui ont un pavage de banquettes à faire, ou intéressées dans ce travail, est respectueusement appelée sur la résolution suivante publiée dans le *City Item* de samedi, 9 juin 1894 :

Hôtel de Ville,
Mardi, 5 juin 1894.

DÉLIBÉRATIONS DU CONSEIL.

Par M. Murray :—Résolution changeant l'avis de dix et soixante jours pour paver les banquettes à quatre-vingt dix jours.—Référée au Comité No 8.

La résolution ci-dessus est le résultat d'une pétition maintenant entre les mains du Comité No 8 (Comité des Rues et Débarcadères du Conseil de Ville), laquelle sera appelée vendredi, 15 juin 1894, à 7 h. 30. La pétition s'applique à toute la ville de la Nouvelle-Orléans.

Toutes les personnes désirant la signer sont prévenues de se rendre au bureau de E. K. Judson, No 9 rue Union, de midi à 1 heure 30, à partir de la date ci-dessus. Les parties qui ne voudraient pas y aller en personne peuvent envoyer leur autorisation écrite, en donnant en plein leurs noms et adresses.

Des copies de ladite pétition peuvent aussi s'obtenir on s'adressant à

E. K. JUDSON,
No 9, rue Union, au 1er, bureau faisant face à la rue.

L'AFFAIRE TURPIN.

D'UN ARTICLE DE M. G. CLEMENCEAU, DANS LA JUSTICE.

Turpin a-t-il véritablement inventé un engin capable de réduire une ville en poudre, comme il le prétend?

S'il possède cet effroyable secret, l'a-t-il vendu à l'Allemagne? Par quel concours d'événements a-t-il été poussé à cette infâme trahison?

Telles sont les questions qui se pressent au seuil de cette mystérieuse affaire.

Le formidable engin de destruction existe-t-il vraiment? Ce n'est pas sûr. Turpin est un grand découvreur d'explosifs. Il est l'inventeur du melinite qui lui a valu les plus cruels déboires. Il n'est point invraisemblable qu'il soit arrivé à fabriquer une composition nouvelle, donée d'une puissance destructive supérieure à tout ce que nous connaissons. Pourtant, il faut avouer que surpreuant qu'il s'exagérât beaucoup la portée de son invention. Le détraquement final des inventeurs n'est pas un fait nouveau.

Soit que Turpin ait vendu son secret à l'Allemagne, soit qu'il s'en vante pour faire chanter le gouvernement français, le détraquement moral est certain, et, par là, le détraquement intellectuel probable. Les Allemands ne sont pas gens à laisser sans réponse, comme nos excellents ministres, l'offre d'un foudroyant engin de guerre. Je crois donc très bien que des officiers aient été expédiés de Berlin pour se mettre en rapport avec Turpin. J'admets encore qu'il ait été reçu à l'ambassade d'Allemagne et qu'on lui ai fait grand accueil. Mais c'est tout. Turpin est convaincu, d'ailleurs, il fait son métier, il est en pourparlers avec l'Allemagne, il offre sa marchandise à toutes les puissances, la France comprise. Tout ce grand tapage n'était qu'une gigantesque réclame compliquée de chantage.

Mais supposons Turpin inventé et vendu. Qu'arrivera-t-il? Probablement rien, quant à présent. D'abord parce que, en l'état de la science, les découvertes de cette sorte ne manquent jamais de surgir simultanément dans plusieurs laboratoires, dès que les savants sont sur la piste. Voyez ce qui est arrivé pour la poudre sans fumée, qui nous a, pendant un temps, mis en grande supériorité sur nos adversaires éventuels. Les poudres similaires se sont multipliées, et maintenant toutes les nations sont au même point. C'est toute l'histoire aussi des grands explosifs.

La supériorité que la possession de tels engins de destruction assure à leur possesseur est toujours de très courte durée. Déjà l'on nous raconte que Turpin s'est hâté de disposer de sa découverte, dans la crainte qu'elle ne lui ravie par le génie d'un autre inventeur, ou même par l'effet du hasard, tant la solution du problème est simple, avouons-le lui-même.

Fant-il admettre qu'un Etat possesseur de ces machines de mort puisse, sans autre raison que son pouvoir infernal, se ruer tout à coup sur l'Europe pour y semer, avec le massacre en masse, la plus formidable dévastation qu'aurait vue l'histoire? Cela est au moins douteux. Il faut la complicité d'un peuple. Et l'état moral des nations reste rudimentaire qu'il soit—ne permet pas de recommencer Attila.

Ce n'en est pas moins un fait étrangement caractéristique de notre époque qu'une civilisation si longtemment accumulée, résultat de tant de siècles de cerveau de l'homme, puisse paraître tout à coup menacée, dans son existence même, par une acquisition nouvelle de la connaissance humaine. Car il ne faut pas s'y tromper, une telle violence détachée du cerveau humain aurait tout entière des conséquences qu'on n'ose entrevoir. Aux mains des gouvernements, comme aux mains des individus, une si formidable puissance de meurtre ferait, pour jamais, de la vie humaine un effroyable qui-vive. On ne dort pas, dit-on, à bord d'un cuirassé dans le voisinage des torpilleurs. Que serait l'existence quand la science aurait fait de chaque homme un savant torpilleur, dont la colère, l'hallucination, la folie, menacerait toute une ville de destruction? Chaque homme maître de l'humanité. Cela paraît une crise de folie.

Jusqu'à ce que ce beau résultat soit obtenu, le genre humain devra s'en tenir au procédé primitif du massacre par masses disciplinées. Et chaque nation aura soin, pour sa défense, de se pourvoir de toutes les machines que le progrès des sciences fournit à notre soif de carnage.

M. CRISPI ET PIE IX.

On mande de Rome au *Standard*, à la date du 30 mai, qu'à l'occasion des fêtes qui viennent d'être célébrées à Sinigaglia, pays natal du Pape Pie IX, à l'occasion du centenaire de sa naissance, M. Crispi a adressé à la comtesse Setacci-Merlini, à Sinigaglia, la lettre suivante :

"Notre auguste reine, au cœur de laquelle on n'appelle jamais en vain, m'a confié l'agréable mission de faire parvenir au comité, en tête duquel figure le nom de Votre Excellence, pour la loterie fondée à l'occasion du centenaire de l'anniversaire du Pape Pie IX, un service à thé en porcelaine monté en argent, qui arrivera en même temps que cette lettre. Tout le monde doit applaudir à la pensée qui vous a portée à célébrer le souvenir de votre concitoyen, que l'histoire honorera pour ce qu'il a fait pendant la première période de son pontificat.

"Votre très fidèle,

"F. CRISPI."

Le correspondant du *Standard* ajoute que même cette reconnaissance limitée des actes d'un Pape par M. Crispi a causé une grande sensation.

UNE DÉCORÉE DE DIX ANS.

Londres, le 30 mai.

Le *Times* reçoit d'Indianopolis une dépêche lui annonçant qu'une fillette de dix ans, habitant un village des environs de la ville, vient de recevoir la croix de la Légion-d'Honneur (!). Voici le fait qui lui aurait attiré cette distinction inattendue.

L'année dernière, en se promenant le long de la voie du Panandle Railway, elle s'aperçut qu'un pont sur pilotis était en feu. Avec une présence d'esprit remarquable, elle enleva un jupon de flanelle rouge qu'elle portait, et courut, en agitant, à la rencontre d'un train express qui devait passer peu de temps après. Le conducteur aperçut heureusement le signal et put arrêter le train à temps. Il y avait dans le train plus de 700 voyageurs se rendant à Chicago pour l'Exposition.

Parmi ceux-ci se trouvaient des Français; et ce sont eux, paraît-il, qui, de retour en France, ont attiré l'attention du Président Carnot sur l'acte de présence d'esprit de la fillette.

La *Correspondance politique* de Vienne, apprend de Rome que le pape travaille en ce moment à une Encyclique sur la question de la réunion de l'Eglise catholique et de l'Eglise grecque orthodoxe.

Makes dyspeptic laugh! Brown's Iron Bitters.

BULLETIN Télégraphique.

La situation au Maroc.

Une dépêche de Madrid dit que tous les soldats du 2me corps d'armée en garnison en Andalousie et que tout le 1er corps d'armée stationné à Madrid, ont été appelés sous les armes par suite des complications de la question du Maroc.

Le corps du sultan a été envoyé à Rabat où il sera inhumé.

Depuis que les Kabyles ont appris la mort du sultan ils se livrent au pillage, et on signale déjà des actes de brigandage et des assassinats.

Le *Temps* est d'avis que toutes les puissances devraient s'entendre pour maintenir la paix dans le pays, car toute intervention individuelle aurait de sérieuses conséquences.

Les troupes et les tribus de Melilla et de Ceuta sont fidèles au nouveau sultan.

Quatre navires français sont partis pour Tanger sous le commandement de l'amiral Le Bourgeois. Trois autres navires ont reçu l'ordre de se tenir prêts à prendre la mer.

Une dépêche de Londres dit que l'envoi de cette flotte et les ordres donnés en vue d'un renforcement nécessaire, ont beaucoup attiré l'attention.

Les nouvelles du Maroc sont peu rassurantes et la guerre civile est imminente. Le "Pall Mall Gazette" dit que tout le danger vient de la présence de M. Dupuy à la tête du ministère, car il est possible qu'il en profite pour porter un coup au prestige de l'Angleterre. On dit que la politique agressive est celle que la France et l'Espagne sont désireuses d'adopter en cette circonstance et que ces deux pays seraient satisfaits de se partager l'autorité sur le Maroc.

L'Angleterre a envoyé un navire de guerre sur la côte du Maroc.

France.

Le Sénat a voté sans opposition le crédit de $300,000 demandé par le gouvernement pour la protection des frontières françaises en Afrique, près d'Oubangbi.

Le choléra.

Le docteur Koch s'est rendu à Dantzick pour se consulter avec les autorités sanitaires de cette ville au sujet des mesures à prendre pour arrêter les progrès de l'épidémie cholérique. Tous les établissements de bains de Dantzick ont été fermés et trois bateaux à vapeur sont prêts à surveiller les navires entrant dans le port. On a déjà aménagé des baraquements destinés à recevoir les cholériques.

Pendant la semaine qui vient de s'écouler il s'est produit dans la Pologne russe 55 nouveaux cas de choléra et 29 décès.

Le Vatican.

On dit que le pape a l'intention d'adresser aux prélats anglicans une encyclique dans laquelle il leur demandera de reconnaître son autorité. On dit aussi que cette encyclique sera prête et que le pape n'attend que le moment favorable pour la lancer. Le but est de rétablir la parfaite harmonie dans l'Eglise.

Autriche-Hongrie.

L'empereur François-Joseph a déclaré que la réforme ecclésiastique dont il est question depuis longtemps, est devenue urgente, et les membres du nouveau cabinet sont satisfaits de son attitude.

Les Indépendantes protestent contre l'influence étrangère sur les affaires de la Hongrie.

L'opération subie par Guillaume II.

L'opération subie il y a quelques jours par l'empereur Guillaume, à qui l'on a extrait de la joue une tumeur kystique, est la conséquence d'une erreur dans la transmission d'un message téléphonique. Le docteur Bergmann reçevait dernièrement, à l'occasion d'une matinée, une invitation destinée au peintre Salzman. Bien qu'étonné de voir arriver le docteur Bergmann, l'empereur le reçut avec la plus grande affabilité et dissimula sa surprise.

M. Bergmann aperçut sur la joue de l'empereur une petite tâche de rousseur et Guillaume II remarqua que les yeux du docteur étaient fréquemment dirigés vers ce qui avait tout d'abord attiré l'attention de M. Bergmann. Appelé à se prononcer sur la nature de cette tache, ce dernier déclara q